

Le parler jeune de Côte d'Ivoire (nouchi) : bilan et perspectives d'environ quarante années d'existence

The youth speaking of Ivory Coast (nouchi): the balance sheet and perspectives of forty years of existence approximately

Konan Arsène KOUADIO
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
konanarsenkouadio@gmail.com

Reçu:30/04/2023, **Accepté:** 12/05/2023, **Publié:** 15/06/ 2023

Résumé

Cet article retrace l'évolution du nouchi. Perçu à sa naissance, au début des années 80, comme un moyen d'expression propre aux voyous, aux petits délinquants, le nouchi est peu à peu sorti de son cadre argotique pour connaître une généralisation. On le retrouve aujourd'hui dans les discours publicitaires, les discours politiques, dans la musique, en situation de classe. Le nouchi est également employé sur les marchés, dans le secteur du transport. Il faut ajouter à cela des émissions radio -télévisées, des sites internet consacrés à la promotion du nouchi, sans oublier l'intérêt croissant de la recherche scientifique pour ce parler. La cerise sur le gâteau, le nouchi a intégré plusieurs dictionnaires. L'usage de plus en plus courant du nouchi par la population ivoirienne préfigure, de l'avis de certains observateurs, ce que l'on pourrait appeler le français de Côte d'Ivoire.

Mots-clé : nouchi- moyen d'expression- français de Côte d'ivoire

Abstract

This article traces the evolution of nouchi. Perceived at birth, in the early 80s, as a mean of expression specific to thugs, petty criminals, the nouchi is gradually out of his slang framework for generalization. It can be found today in commercial and political speeches, in music and class situation. Nouchi is also used in market and transport sector's communication. To this, must be added radio and televised broadcasts, websites dedicated to the promotion of nouchi, without forgetting the growing interest of scientific research for this speech. The cherry on the cake, the nouchi has integrate several dictionaries .This increasing use of nouchi by the ivorian population foreshadow, in the opinion of some observers, what could be called french from Ivory coast.

Key-words: nouchi- mean of expression- french of Ivory Coast

Introduction

Le contact du français avec les langues locales ivoiriennes va donner naissance à plusieurs variétés de français en Côte d'Ivoire parmi lesquelles on compte le nouchi. Ces variétés de français sont l'émanation du mode d'appropriation du français par les populations ivoiriennes.

Le nouchi, la dernière née parmi les variétés de français en Côte d'Ivoire, joue un rôle non des moindres dans les pratiques linguistiques des ivoiriens avec pour porte-flambeaux les jeunes.

Les premiers chercheurs sur le nouchi ne savaient dans quelle classe ranger ce phénomène linguistique. Était-ce un argot ou un mode linguistique passager ? (Kouadio, 2006)). Avec le temps, le nouchi s'est imposé et s'étend à toutes les couches de la société ivoirienne.

Depuis sa création jusqu'à nos jours, le nouchi, fort d'environ quarante années d'existence, a eu du vécu. Quelles sont les grands faits qui ont jalonné son évolution? Qu'en est-il de son avenir? Notre postulat est que le nouchi est présente dans les tous contours de la société ivoirienne et il tend à devenir le français de Côte d'Ivoire.

Le présent article s'articule autour six points. Le premier point donne un aperçu de l'origine du nouchi. Le deuxième et le troisième point abordent quelques faits marquants de son dynamisme dans la société ivoirienne. Le quatrième point relève quelques caractéristiques du nouchi. Le cinquième point lève un coin de voile sur la sociolinguistique du nouchi. Le sixième point dégage quelques perspectives concernant l'avenir du nouchi.

1. Retour sur les origines du nouchi

Selon Kouadio (2006),

« le nouchi est né au début des années 80. Cette date est loin d'être fortuite. En effet, le nouchi surgit au moment où les jeunes que l'école ivoirienne rejetait dans la rue par dizaine de milliers chaque année, et ce depuis 1975, arrivaient à maturité et choisissaient justement la rue comme leur territoire » (Kouadio, 178 : 1992 ; cité par Kouadio, 2014).

C'est en nous appuyant sur cette date que nous avons parlé « d'environ quarante années d'existence » dans le titre de cet article.

Toppé (2017) situe la naissance du nouchi autour des années 70. A cette époque où la Côte d'Ivoire connaissait une embellie économique. Abidjan, la capitale de

Le parler jeune de Côte d'Ivoire (nouchi) : bilan et perspectives d'environ quarante années d'existence

la Côte d'Ivoire, va être le théâtre d'un exode rural massif. Les migrants sont les jeunes venus des autres villes de la Côte d'Ivoire et des pays limitrophes à la recherche du travail. Pour ces derniers cette ville se présentait comme l'eldorado. Mais ce rêve ne sera qu'illusoire. Ne pouvant se trouver un emploi, ces migrants vont constituer un lot important de désœuvrés, de laisser pour compte. Pour faire face à la galère abidjanaise, ils vont se livrer à la petite délinquance. La plupart d'entre eux ne s'exprimait qu'approximativement en français, la langue officielle de la Côte d'Ivoire. Ces infortunés vont, pour des besoins de communication, s'exprimer en français comme il le pouvait en y introduisant parfois des mots provenant des langues ivoiriennes, notamment le baoulé, le dioula et le bété. Pour Toppé (2007), c'est donc le point de départ de la naissance du nouchi.

Le nouchi serait né, de l'avis de Kouadio (2006), dans la commune d'Adjamé, l'une des communes de la ville d'Abidjan. Pour une frange des informateurs de Kouadio(2006) lors d'une enquête, le terme nouchi proviendrait de la langue susu, une langue mandé de Guinée. Une autre frange soutient que le terme « nouchi » est un mot composé du dioula. Il est composé de « *nou* » signifiant « nez » et « *chi* » signifiant « poils ». Cette deuxième tendance concernant l'origine du terme nouchi est également soutenu par Ayéwa (2005) lorsqu'il ajoute que littéralement traduit le terme « nouchi », mot manding, renverrait « *aux poils qui débordent des narines* » (Ayéwa, 5 :2005). Plus récemment, selon certains locuteurs, le terme « nouchi » désignerait tout simplement les moustaches en référence aux moustaches des acteurs des films western. Or dans ces films, ces acteurs sont des caïds ; ils pratiquent la guérilla. On pourrait donc décrypter l'identité des inventeurs du nouchi à travers l'origine de ce mot. Il s'agit des jeunes délinquants, des voyous.

Ces deux tendances concernant l'origine du terme « nouchi » ne sont que des hypothèses. C'est pourquoi, il faut émettre des réserves concernant son origine. Toujours est-il que l'hypothèse la plus plausible, à propos de l'origine du terme « nouchi », est qu'il proviendrait d'une langue mandé.

Il ressort clairement que le nouchi est né dans la rue et est l'œuvre des jeunes éjectés du système scolaire que l'Etat n'a pas su canaliser. Comme l'a souligné Ayéwa (2005), ces jeunes, trop tôt sortis du système scolaire, ne pouvaient pas être embauchés par une entreprise. Ils se retrouvent donc face à la dure réalité de la vie : se battre pour survivre. Il ne s'offre à eux que la délinquance. Ils ont inventé le nouchi, un parler inaccessible aux adultes et autres non initiés. Ceci leur permettrait d'éviter alors tout soupçon au cours de leurs opérations machiavéliques. Le nouchi serait ainsi, à l'origine, un argot de petits voyous, des

délinquants. Il s'agissait là, toujours selon Ayéwa (2005), de l'une des conséquences de l'échec de l'enseignement télévisuel en cours Côte d'Ivoire.

L'enseignement télévisuel, autrement appelé « télévision scolaire », « système télévisuel », « télévision scolaire » ou encore « Programme d'enseignement télévisuel » (Ayéwa, 2018), est un système d'enseignement moderne et révolutionnaire expérimenté pour la première fois au monde à Bouaké, en Côte d'Ivoire, au début de l'année scolaire 1967/1968. Sa généralisation n'a eu lieu qu'au début de l'année scolaire 1970/1971. Dans ce type d'enseignement, le moyen pédagogique privilégié était la télévision. Les élèves ivoiriens, sur toute l'étendue du territoire, recevaient, en temps réel, dans leurs salles de classes, les mêmes cours diffusés depuis « le centre émetteur d'Enseignement Télévisuel » par un maître qu'on désignait sous l'appellation de « télémaître » et retransmis par la Radiodiffusion Télévision Ivoirienne (RTI). Ce dernier, possédant le programme, était le seul qui décidait du contenu et du rythme de l'enseignement. Les maîtres dans les salles de classes n'étaient que des auxiliaires. Ils étaient chargés de veiller à la discipline dans la salle de classe et, si besoin en était, approfondir ou éclairer quelques notions qui n'ont pas été bien assimilées par leurs élèves lors de la leçon diffusée par le « télémaître ».

L'enseignement télévisuel était caractérisé par une centration de la pédagogie sur le développement de la langue orale et par une admission des élèves de façon automatique en classe supérieure. Le hic est que ces derniers, arrivés au Cours Moyens 2^e année (CM2), devaient présenter l'examen du Certificat d'Etude Primaire Elémentaire (CEPE) et le concours d'entrée en 6^e qui ne comportaient que des épreuves écrites. Leur faible niveau en langue française écrite aura pour corollaire un taux massif d'échec et de renvoi. Un bon nombre de ceux qui ont pu franchir les épreuves du CEPE et du concours d'entrée en 6^e va être renvoyé dès le cycle d'observation 6^e/5^e. Ces jeunes se retrouvent donc dans la rue avec seulement le CEPE en poche. Ces jeunes éjectés précocement du système scolaire, comme nous le disions tantôt, ne pouvaient être embauchés dans une usine. Pour survivre, il ne s'offre à eux que la petite délinquance. C'est dans ce contexte qu'ils vont inventer le nouchi pour pouvoir dérouler, sans aucun soupçon leur sombre dessein. Ainsi, la naissance du nouchi coïncide avec le phénomène des enfants de la rue qui n'était pas connu avant les années 80 (Ayéwa, 2005).

Devant les résultats désastreux enregistrés par l'enseignement télévisuel, Ajouté à cela la plainte des parents à l'égard du niveau de leurs enfants, l'Etat de Côte d'Ivoire a décidé de mettre un terme à cette méthode d'enseignement au début de l'année scolaire 1980/1981.

Le parler jeune de Côte d'Ivoire (nouchi) : bilan et perspectives d'environ quarante années d'existence

Au fil des ans, le nouchi a quitté son cadre originel ; il a atteint des proportions qu'on ne lui concédait guère à sa naissance. Aujourd'hui le nouchi connaît une généralisation.

2. Généralisation du nouchi

Kouamé (2013b) a intitulé l'un de ses articles « vers une généralisation du parler jeune de Côte d'Ivoire ». Pour lui, la généralisation du nouchi était en pleine constitution Il émettait donc quelques réserves concernant cette généralisation. Quelques années après, nous pouvons affirmer, sans ambages, que le nouchi s'est généralisé. Il a franchi les sphères qui lui étaient autrefois interdites. On retrouve le nouchi dans les interactions enseignants-élèves, là où n'avait droit de cité que le français standard. Plusieurs recherches ont mis en lumière cet état de fait. Kouamé (2013a) a pu relever, en s'appuyant sur des observations directes de classe, que les variétés de locales de français, dont le nouchi, sont utilisées en situation de classe dans les interactions enseignants- élèves. Dans un autre article, reposant sur une enquête menée par questionnaire auprès de 15 enseignants, Kouamé (2013c) a pu relever que 62,1% des enseignants reconnaissent utiliser les variétés locales de français présentes en Côte d'Ivoire, dont le nouchi, pour expliquer et faire comprendre les cours, pour détendre et décriper l'atmosphère, contre 36% qui disent ne pas utiliser ces variétés de français dans leurs classes.

On retrouve le nouchi dans la sphère politique. A Abobo, l'une des communes de la ville d'Abidjan, le président Henri Konan Bédié, président du Parti Démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI), s'est essayé au nouchi à l'approche des élections présidentielles d'Octobre 2010. Alors septuagénaire, c'était pour lui une manière d'être connivent avec la jeunesse abobolaise. Ce jour le président Bédié a dérogé à ses habitudes discursives. En effet, il était réputé pour l'usage d'un français standard et soutenu dans ses discours habituels . Voici quelques brides de ce discours par Aboa (2006). :

« “ Et vous les *bramôgô* (jeunes de Côte d'Ivoire), je vous salue” ; “ Je suis *enjaillé* (content) ” ; “ C'est simplement *kpata* ! (extraordinaire)” ; “ C'est simplement *choco* (charmantes, stylées, à la mode)” ; “ Après quatre longues années de tergiversation et de *kouman* (parler pour ne rien dire) des fondateurs” ; “ je sais trop bien que le *gbangban* (coup d'Etat) de décembre 1999 a appauvri les cadres du PDCI-RDA” ; “ comme de vrais *bramôgô*, bandons nos muscles pour *têgê* (battre, malmener) ces fondateurs ” ; “ ils vont *fraya* (fuir, disparaître) ” » (Aboa,49 ; 2006 :).

Certains candidats aux élections législatives de 2016, pour s'arroger les faveurs des jeunes, ont choisi de formuler les slogans publicitaires de leurs affiches en nouchi. En voici quelques exemples issus du site alerte info.net dans sa parution

du 13/12/2016. « Marcel Gossio tu peux me *dja* », slogan publicitaire du candidat du Front Populaire Ivoirien (FPI), alors principal parti d'opposition. Le mot nouchi qui est contenu dans ce slogan est « *dja* » qui veut dire « tuer ». Littéralement traduit, ce slogan veut dire « Marcel Gossio je t'aime à la folie ; à l'excès ». A Didiévi, ville de la Côte d'Ivoire, le candidat Patrice Kanté choisi pour slogan « on a les yeux *dédja* » pour dire « on a les yeux ouverts ».

Les slogans publicitaires commerciaux ne sont pas épargnés par l'usage du nouchi. Nous avons une illustration dans le slogan de l'opérateur de téléphonie mobile orange Côte d'Ivoire « *SOS crédit, quand y a drap #170# te soutra* » pour dire « Défaut de crédit sur ton compte, #170# te dépanne ». C'est le cas également avec les brasseries ivoiriennes avec ce slogan « *authentique comme les vié père d'ici. Connaisseur connait* ». En nouchi, le terme « *vié père* » renvoie à « un devancier, à un aîné, à quelqu'un pour qui l'on a beaucoup de respect » et l'expression proverbiale « *connaisseur connait* » signifie « *c'est l'averti qui (re)connait les bonne choses* », (N'cho, 10 : 2018).

Le nouchi a intégré plusieurs dictionnaires, notamment le dictionnaire Robert.

Il semblerait que tout le monde a la conviction que pour toucher une bonne frange de la population ivoirienne, il est impérieux de s'exprimer en nouchi. A tout le moins, c'est ce que l'on peut constater au regard de tous ces slogans publicitaires en nouchi.

On retrouve le nouchi dans la presse écrite. Les journaux humoristiques et satiriques comme Gbich et Bolkotch en font un moyen d'expression privilégié dans certains leurs articles. Le nouchi est un parler très prisé dans les échanges verbaux dans les gares routières et sur les marchés.

On note également, la présence du nouchi dans le secteur de l'audiovisuel avec des émissions telles que « *djassa FM* » sur la radio fréquence 2 et « *after work* » sur radio nostalgie qui promeuvent le nouchi (N'cho, 2010). Sur la chaîne de télévision « *A+ Ivoir* », le titre de centaines émissions sont formulés en nouchi. Il s'agit notamment des émissions « *les dabali de chez nous* » (les nourritures de chez nous) et « *on se dit les gbês* » (on se dit les vérités).

La toile n'est pas en reste. Il existe plusieurs sites internet qui font la promotion du nouchi et fournissent également une documentation sur le nouchi, notamment les sites www.nouchi-ivoirien.com, www.nouchi.com, www.2ivoir.com. (Toppé, 2017).

Le parler jeune de Côte d'Ivoire (nouchi) : bilan et perspectives d'environ quarante années d'existence

Au vu de cette généralisation du nouchi, l'on pourrait se poser la question de savoir les raisons de cette expansion.

3. Les facteurs d'expansion du nouchi

Pour Kouadio (2006), la première raison d'extension du nouchi est ce que l'on pourrait qualifier d' « *essence ivoirocentrique* » : Une habitude pour les ivoiriens de « *tordre le cou aux mots et aux phrases français* » (Kouadio, 177 : 2006) pour les adapter à leurs besoins de communication devant la réalité d'une population hétérogène qui ne possède pas de véritable langue véhiculaire. C'est d'ailleurs ce qui a donné naissance à plusieurs variétés locales de français en Côte d'Ivoire dont le nouchi. L'auteur relève également, comme raison d'expansion du nouchi, la démocratisation accélérée de l'école. Les jeunes sortaient de l'école avec un niveau d'étude approximatif et utilisaient la langue française à leur propre guise. A l'image d'une chemise que l'on va acheter sur le marché, ces jeunes essayaient la langue française à leur convenance.

Pour Groudailler, le nouchi connaît une émergence du fait du mécontentement de la jeunesse abidjanaise qui déclare être victime de chômage alors que le monde du travail est dominé par le français standard qui leur serait fermé. C'est une manière pour eux de s'insurger contre cette fracture sociale par « *une fracture linguistique* » (Groudailler , 11:2002 ; cité par Aboa, 2016). Ils choisissent donc cette rupture linguistique pour se faire entendre par les gouvernants et autres employeurs.

Aboa (2016) relève, comme motif d'expansion du nouchi, l'urbanisation rapide des populations ivoiriennes et des immigrés. Ces populations, pour la plupart d'entre eux, analphabètes ou peu scolarisés se retrouvent dans l'obligation de communiquer avec leur prochain en français. Ils font usage d'un français qu'ils ont appris sur le tas qui, généralement, est le nouchi.

La musique ivoirienne, avec les genres comme le coupé décalé, le Zouglou, le reggae, est l'un des facteurs majeurs de l'extension du nouchi. Grace à la musique, le nouchi s'exporte dans la sous région et même au-delà.

La recherche scientifique a joué un rôle non des moindres dans la promotion du nouchi. On dénombre plusieurs thèses, mémoires et articles scientifiques sur le nouchi en Côte d'Ivoire et hors de la Côte d'Ivoire sur le nouchi.

4. Quelques caractéristiques du nouchi

Nous relèverons quelques caractéristiques lexicales et morphosyntaxiques du nouchi.

4.1. Les caractéristiques lexicales du nouchi

Au niveau lexical, le nouchi renferme des mots provenant de diverses langues. Ce qui lui confère le caractère de parler hybride. Selon Ahua (2007), le nouchi contient :

-des mots du français à une proportion de 35% : *drap* « quelque chose de honteux, de déshonorant ou encore la mise à la lumière de ce qui est intime, confidentielle »

-13% de mots empruntés aux langues ivoiriennes : *you* (bété) « policier » ; *likéfi* (baoulé) « rien » ; *môgô* (dioula) « ami », *bara* (dioula) « travailler, travail » ; *douahou* (dioula) « bénédiction, chance »

- des mots hybrides (16%) : *dinddinman* (formé du mot nouchi « *dindin* » et du mot anglais « *man* »)

-des mots d'origine inconnus. Pour ces derniers, il s'agit essentiellement des onomatopées et des idéophones à une fréquence de 31% : *digba* (idéophone décrivant le caractère corpulent, gigantesque de quelqu'un ou de quelque chose) ; *agbolo* (idéophone renvoyant à la forme, aux muscles saillants de quelqu'un) ; *bao* (idéophone qui renvoi à une arme à feu) ;

-et 5% de mots empruntés à d'autres langues européennes : *padré* (espagnol) signifie « père », *madré* (espagnol) renvoie à « mère », *enjayer* (de l'anglais « enjoy ») signifie « plaire, aimer ».

4.2. Quelques caractéristiques morphosyntaxiques du nouchi

Au niveau morphologique, on rencontre des procédés de formation de mots nouveaux en nouchi tel la composition, la dérivation, la reduplication

En ce qui concerne la dérivation, on peut mentionner la dérivation par suffixation tel qu'illustrée ci-dessous :

Pkata+li _____ pkatali = « beauté », « pkata » renvoie à « joli, beau »

Daba+li _____ dabali= « nourriture », « daba » est le verbe « manger » ou « battre » selon le cas en nouchi.

« Li » est un morphème dérivationnel originaire du dioula. Il permet de former des noms à partir des noms, des verbes, ect.

Le parler jeune de Côte d'Ivoire (nouchi) : bilan et perspectives d'environ quarante années d'existence

On peut également relever, en nouchi, la dérivation par préfixation comme attestée dans les exemples ci- dessous :

Dé+crou ————— décrou = restituer ; *crou* renvoie à « cacher, dissimuler » en

nouchi

Re +djo ————— redjo = rendez-vous ; *djo* renvoie à « entrer » en nouchi ; « dé »

et « re » sont des préfixes qu'on rencontre dans la formation de

plusieurs mots dérivés en français (défaire ; refaire).

Pour ce qui est de la reduplication, nous pouvons mentionner les exemples ci-dessous :

Gbangban : émeute, conflit etc. ; « *gban* », mot d'origine dioula, signifie « chauffer ».

Dindin : perdre le temps, tourner autour du pot, « *din* » signifie « regarder » en nouchi.

Nous trouvons, ci-dessous, des illustrations de la composition en nouchi :

Bara-môgô « ami, camarade » ; *mougoupan* « amour éphémère » formé de deux verbes : « *mougou* » (faire l'amour) et « *pan* » (s'enfuir) ; *frère-sang* « ami intime » ;

dindinman « celui qui est lent à prendre des décisions ; à agir, celui qui tourne autour du pot » ; *douahou-dé* « enfant béni, chanceux » formé de deux noms originaires du dioula : « *douahou* » qui signifie « chance » et « *dé* » qui veut dire « enfant ».

Du point de vue syntaxique, la structure de base du nouchi est sujet-verbe-complément, tout comme celle du français standard qui influence fortement le nouchi. Voici quelques phrases nouchi qui illustrent notre propos :

Je suis *po* dans la *piole* « je suis assis dans la maison ».

Je suis *enjayé* de ta *game* « j'aime ton comportement, ta manière de faire ».

5. Sociolinguistique du nouchi

Les locuteurs du nouchi font montre d'une grande créativité. Le nouchi connaît alors une évolution sans cesse croissante. Les mots du nouchi, pour la plupart d'entre eux, ont une durée de vie très limitée. Ce qui rend difficile sa codification.

A l'image d'une langue à part entière, le nouchi comporte des variantes. Ainsi, le nouchi parlé à Adjamé n'est pas égal au nouchi parlé à Yopougon, l'une des communes de la ville d'Abidjan. De même le nouchi parlé par les étudiants n'est pas le même que le nouchi parlé par les apprentis de véhicules de transport en commun appelé communément « *gbaka* ».

La pratique linguistique des nouchiphones est tributaire de leur niveau d'étude et de leur environnement social. Ainsi, les élèves et les étudiants ont tendance à parler nouchi en y introduisant plus de mots provenant des langues étrangères qu'ils ont apprises à l'école (anglais, espagnol, etc.). Le nouchi comporte, donc, des variantes sectorielles et culturelles.

Actuellement, il y a une variante du nouchi qui est en vogue dans les milieux de jeunes. Il s'agit du nouchi brodé. Le nouchi brodé fonctionne en utilisant des mots très connus du français standard et des langues ivoiriennes auxquels les nouchiphones attribuent un autre sens. Ces mots ont une ressemblance phonique partielle ou totale avec les mots nouchi déjà attestés. Par exemple en nouchi brodé on entendra dire « c'est mon *fiscalité* » pour dire que « c'est mon fils » ; « je ne suis pas *fanta* de ça » pour « je n'aime pas ça, ça ne plait pas » ; « *fanta* » est un nom féminin d'origine malinké. Pour la même réalité la forme qui était attestée était « *fan* ». On entendra les nouchiphones dire aussi « *ya fologo* » pour « *ya fohi* ». « *fologo* » est un patronyme originaire du nord de la Côte d'Ivoire. C'est le nom que porte un politicien ivoirien très connu. « *fohi* » renvoie à « rien ». « *ya fohi* » veut dire donc « il n'y a rien, il n'y a pas de problème ».

Le nouchi se présente comme un parler très dynamique qui n'a pas encore achevé sa mue. Que pouvons-nous dire alors de son avenir ?

6. L'avenir du nouchi : un point sur la question

A sa naissance, certains observateurs ne prédisaient pas une longue vie au nouchi, mais, avec l'évolution, le nouchi s'est imposé et se pérennise.

Vu son évolution et son ancrage dans la société ivoirienne, certains observateurs, dont Aboa (2006), soutiennent que le nouchi préfigure ce que l'on pourrait appeler le français de Côte d'Ivoire. Mais pour qu'on y arrive, il ya des défis à relever. En premier lieu, il va falloir doter le nouchi d'un code graphique. A ce propos, Ahua (2007) a remarqué sur le site nouchi.com que les usagers du nouchi éprouvaient d'énormes difficultés à transmettre des messages écrit en nouchi. Il a enregistré dans leurs pratiques scripturales, une pluralité orthographique pour désigner le même mot ou le même groupe de mot comme l'attestent les exemples ci-dessous :

Le parler jeune de Côte d’Ivoire (nouchi) : bilan et perspectives d’environ quarante années d’existence

quechia ; késhia ,kèssiah , kessia renvoyant à « qu’est ce qu’il y a »
môgô ; mogô ; mogo pour « individu, ami »
beou ; béhou ; behou signifiant « partir, quitter »
pierre ; piair ; désignant « argent »

Face à ces difficultés à orthographier les mots nouchi, Ahua (2007) va proposer une ébauche d’un code graphique pour aider les scripteurs du nouchi à transmettre en toute aisance leurs messages par écrit. Il va falloir étendre cette première ébauche élaborée par Ahua (2007).

En deuxième lieu, il va falloir travailler à faire évoluer les mentalités concernant la mauvaise image que certains gardent encore du nouchi. Pour eux il s’agit d’une langue de voyous, de délinquants.

En outre, dans un paysage linguistique ivoirien, marqué par l’absence d’une véritable langue interethnique et par l’absence de langue nationale, les ivoiriens sont toujours à la recherche d’une langue qui remplirait à la fois une fonction identitaire et une fonction véhiculaire d’autant plus qu’ils voient leur identité être mieux représenté par les langues ivoiriennes. Or, à l’heure actuelle, il n’y a aucune langue ivoirienne qui a acquis un tel statut. Du fait de sa généralisation et du caractère affectif que les ivoiriens entretiennent avec le nouchi, il pourrait jouer ce double rôle de langue symbolique ivoirienne et de langue véhiculaire interethnique.

Enfin, nous rejoignons Aboa (2006) lorsqu’ il soutient qu’il serait avantageux de doter le nouchi d’une grammaire et d’outils didactiques nécessaires à sa vulgarisation tels que les manuels scolaires.

Conclusion

On peut aujourd’hui le dire, sans risque de se tromper, que le nouchi n’est plus l’apanage des jeunes, mais un parler populaire de Côte d’Ivoire. Jouissant de plusieurs facteurs qui ont contribué significativement à son expansion, il a eu un parcours spectaculaire. Le nouchi s’étend à toutes les couches sociales et à toutes les classes d’âge ivoiriennes. Pour tous ceux qui, jusque là, entretiennent un amour-haine envers le nouchi, il serait mieux de le voir comme une richesse culturelle ivoirienne. Pourquoi pas ce qu’on pourrait appeler plus tard le français de Côte d’Ivoire ? Vu la donne sociolinguistique ivoirienne marquée par l’absence de langue véhiculaire interethnique entre les populations ivoiriennes et par l’absence d’une langue porteuse de valeurs identitaires, le nouchi est en passe de remplir ces fonctions pourvu que l’on puisse le codifier et le doter d’outils

didactiques pour son enseignement et travailler à la sensibilisation de tous pour un changement des regards méfiants envers le nouchi.

Bibliographie

ABOA Abia Alain-Laurent, (2011), « Le nouchi a-t-il un avenir ? », in *Sudlangues*, n°16, pp.44-54.

ABOA Abia Alain-Laurent, (2016), « La dynamique du français en milieu urbain à Abidjan » in *Le français en Afrique*, n°30, pp.163-172.

AHUA Blaise Mouchi, (2007), « Elaborer un code graphique pour le nouchi : une initiative précoce ? », in *le français en Afrique*, n°22, pp.183-198.

AYEWA Noel Kouassi , (2005), « Mots et contexte en FPI et en nouchi », in Daniel BLAMPAIN , Phillipe THOIRON et Marc Van CAMPENHOUDT (dir.) *Mots, termes et contextes, Actualité scientifiques, Actes des septièmes journées Scientifiques du réseau des chercheurs Lexicologie, Terminologie, Traduction*, Bruxelles, Edition archives contemporaines /AUF, pp.221-233.

AYEWA, Noel Kouassi, (2018), « Les réformes pédagogiques ivoiriennes au fil des années : Le piège n'a pas été évité. Quelle solution aujourd'hui ? », in *revue du ltml*, n°14, consulté le 06/12/2022 [https://ltml-ufhb.org/wp-content/uploads/files/article14/Noe_Kouassi_AYEWA.pdf], 23p.

KOUADIO N'guessan Jérémie, (2006), « Le nouchi et les rapports dioula-français », in *Le français en Afrique, revue des observatoires du français contemporain en Afrique*, n°21 CNRS, pp.197-191.

KOUADIO Pierre Adou Kouakou, (2014), « Quelques particularités syntaxiques du français parlé en Côte d'Ivoire in *revue du ltml*, n°10, consulté le 10/01/2023 [<https://ltml-ufhb.org/wp-content/uploads/files/article10/ADOUPierre.pdf>], 11p.

KOUAME Koia Jean-Martial, (2013a), « Les classes ivoiriennes entre monolinguisme de principe et plurilinguisme de fait », in Danielle Omer et Frédéric Tupin (dir.), *Educations plurilingues. L'aire francophone entre héritages et innovations*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 167-179.

KOUAME Koia Jean -Martial (2013b), « Vers une généralisation du parler jeune de Côte d'Ivoire », in *Les lyriades, revue des lyriades de la langue française*, n°1, pp.70-76.

Le parler jeune de Côte d'Ivoire (nouchi) : bilan et perspectives d'environ quarante années d'existence

KOUAME Koi Jean-Martial, (2013 c), « Discours d'enseignants de Côte d'Ivoire sur l'utilisation en classe des variétés locales de français », in *Revue ivoirienne des lettres, arts et sciences humaines*, 1(n°1), pp.95-112.

N'CHO Jean-Baptiste Atsé, (2018), « Appropriation du français en contexte plurilingue africain : le nouchi dans la dynamique sociolinguistique de la Côte d'Ivoire », in *SHS web of conference 46: Congrès mondial de linguistique française-CMLF2018*, Consulté le 13/12/2022 [<https://doi.org/10.1051/shsconf/20184613002>], 19 p.

TOPPE Gilbert, (2017), « Le nouchi dans les médias en Côte d'Ivoire », in *Langue & Usages*, n°1, pp.136-149.